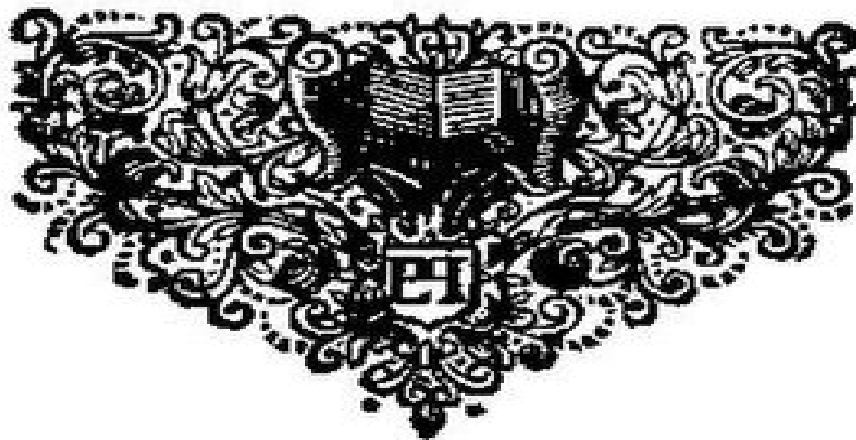


1

# DISCOUVRS DE LA GLOIRE.



A PARIS,  
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur ordinaire  
du Roy, & de l'Academie Françoise,  
ruë S. Jacques, à la Croix d'Or.

---

M. DC. LXXI.  
AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE.

# Discours de la gloire

Madeleine de Scudéry



Pierre Le Petit, Paris, 1671

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

DISCOVRS  
DE  
LA GLOIRE.



A PARIS ,  
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur ordinaire  
du Roy, & de l'Academie Françoisë,  
ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

---

M. DC. LXXI.  
*AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE'.*

AVIS DE L'IMPRIMEVR.

**L**'Academie Françoise ayant donné le Prix de la Prose à ce Discours le dix-huitième Aoust 1671. j'ay crû que le public me sçauroit gré de luy en faire part ; & mesme, que je ne ferois en cela rien de contraire aux interests de la personne illustre qui a fait tant d'honneur à son sexe en cette celebre occasion ; n'estant pas facile d'empescher autrement, qu'il ne courust de mauvaises copies à la main ou imprimées, d'un ouvrage, dont il en a falu par neceßité donner ou laisser prendre plusieurs außi bien que des autres, afin de les exposer au jugement de Meßieurs les Academiciens. L'espere que cet exemple invitera pour l'avenir les plumes les plus renommées, & de la reputation la mieux établie, à entrer dans vne carriere, où l'on peut acquerir de l'honneur, sans courre fortune de rien perdre. L'ajoûte à la fin pour ceux qui sont moins instruits des conditions de ce Prix, le propre Imprimé, que l'Academie m'ordonna de publier il y a quelques mois en son nom, qui m'exemtera de faire vne plus longue preface.



S V I E T  
DONNE' PAR FEV MONSIEVR  
D E B A L Z A C ,  
De la Loüange & de la Gloire.

*Qu'elles appartiennent à Dieu en propriété ; Et que les hommes en sont ordinairement vsurpateurs.*

NON NOBIS DOMINE, NON NOBIS: SED NOMINI TVO DA GLORIAM.

**T**OVT le monde parle de la Gloire, & cherche la Gloire ; & presque personne ne sçait, ou ne peut dire ce qu'elle est. I'ay cent fois admiré que les hommes, qui sont naturellement curieux, de qui

l'esprit veut fonder les secrets les plus cachez, penetrer jusques au centre de la terre, & s'élever au dessus des cieux pour tâcher de connoître ce qui passe leur connoissance, s'appliquent si peu à connoître la gloire qu'ils desirent si ardemment. On cherche, il y a plus de deux mille ans, quelle est la veritable source du Nil, encore qu'il ne nous importe en rien de le sçavoir : & nous voyons pourtant que ces mesmes hommes, dont la curiosité va si loin, ignorent la source de la veritable gloire ; & ne sçavent, ni ce que c'est, ni à qui elle appartient, quoy qu'ils s'en estiment eux-mesmes les possesseurs, & les juges.

C'est pour elle qu'on entreprend les choses les plus difficiles, qu'on étudie, qu'on voyage, qu'on donne des batailles, qu'on expose sa vie à mille perils. Nul de ceux qui la desirent, ne doute qu'il ne la merite. Plusieurs pensent la posseder, qui ne la possèdent point, & ne la possederont jamais. On la cherche par mille chemins opposez, où l'on ne sçauroit la trouver. Quelques-vns l'ont mesme cherchée, en croyant la mépriser. Chacun la met où il luy plait, & s'en forme vne idée selon sa fantaisie. Plus les hommes ont d'élevation de cœur & d'esprit, plus ils sont touchez de l'amour des loüanges, & d'un violent desir d'acquérir de la reputation. Enfin, la gloire est le ressort le plus vniversel du monde, quoy que le plus inconnû. Car ceux-là mesmes qu'elle agite sans cesse, ignorent ce qu'il faut precisement appeller Gloire ; & bien plus encore, ce qu'il faut faire pour la meriter.

C'est par là qu'ils en deviennent les vsurpateurs, au-lieu d'en estre les possesseurs legitimes, comme ils le pourroient estre, s'ils reconnoissoient vn peu mieux de quelle main ils la tiennent, & s'il faisoient vn peu plus de reflexion aux belles paroles de mon sujet :

NON NOBIS, DOMINE, NON NOBIS : SED NOMINI TVO DA GLORIAM.

Feu Monsieur de Balzac qui les a si judicieusement choisies, & qui a laissé vn prix plus glorieux qu'utile, à celuy qui écriroit le mieux sur vne si noble matiere, connoissoit sans doute la Gloire, il l'avoit aimée, il la meritoit, il la possedoit, & pouvoit mesme la donner aux autres, autant que la foiblesse humaine le peut permettre. Cependant après s'estre acquis en l'art d'écrire toute la gloire qu'on peut acquérir, il a voulu par la gloire mesme exciter tout le monde à reconnoître qu'elle n'appartient veritablement, proprement & souverainement qu'à Dieu ; & après luy, imparfaitement & foiblement à ceux qui sçavent luy en rendre hommage.

Nous ne pouvons ce me semble, mieux seconder ce grand homme dans vn si beau dessein, qu'en cherchant avec quelque soin ce que c'est que la Gloire, avant que de la chercher elle-mesme. La plupart des gens ne la conçoivent que comme vne vaine repetition de loüanges, vrayes ou fausses, qui n'a rien en soy de solide, & qui dépend de la disposition des esprits ; comme la repetition que l'écho fait de la voix humaine, dépend de la situation & de la disposition des lieux.

Pour moy je croirois qu'elle a besoin d'autrui & de nous-mesmes, & la comparerois plutôt à l'image qui paroist dans vn miroir, & qui dépend autant ou plus de l'objet que du miroir mesme. La Gloire a besoin d'autrui ; car vn homme seul & absolument inconnu à tout le monde, n'auroit point de gloire, quelque merite qu'il pût avoir. Mais elle a aussi besoin de nous-mesmes ; parce que si elle ne subsistoit qu'en autrui, il n'y auroit rien qui la rendist nostre, & qui l'attachast veritablement à nous.

Le monde convient de cette verité, par les expressions dont il se sert, nommant vne fausse gloire, cette opinion que nous acquerons dans l'esprit d'autrui, sans la meriter. Si l'or faux suppose necessairement vn or veritable, dont il n'a que l'éclat : cette fausse gloire ne suppose pas moins vne gloire veritable, dont elle n'a que les apparences, manquant interieurement de je ne sçay quoy de plus essentiel & de plus solide.

La Gloire donc, pour le dire en peu de paroles, consiste, si je ne me trompe, à se voir également accompli en soy-mesme, & en l'opinion d'autrui ; & comme les miroirs sont plus ou moins estimez, selon qu'ils representent bien ou mal les objets qui leur sont opposez, on peut dire que la gloire est veritable ou fausse, à proportion du rapport qu'il y a de cette image qui est dans l'esprit des hommes, avec le merite qui la cause. Quand nous trouvons en nous-mesmes que cette image qui erre par le monde nous flatte, c'est vne fausse gloire, qui bien loin de nous plaire, nous doit choquer, comme vn reproche secret des defauts que nous connoissons en nous-mesmes. Toutes les fois qu'on me loüe de ce qui me manque, je sens au contraire combien je merite le blafme opposé à cette loüange.

De ce premier fondement il me semble qu'on peut tirer toutes les conditions de la veritable gloire ; & montrer en suite par ces conditions, qu'elle n'appartient qu'à Dieu en proprieté, quoy qu'il nous en laisse

quelquefois vn court & leger vſage ; ou plûtost vne ombre de cette gloire proprement dite, qui n'est que pour luy.

Il faut que la gloire soit l'image d'un bien reel & solide qui soit en nous : il faut par consequent que ce bien ne soit pas meſlé de beaucoup de mal qui le corrompe, & en diminuë le merite : il faut enfin que ce bien nous soit propre, & ne nous vienne pas d'autrui. Car autrement l'image de ce bien n'est nostre image, mais celle de quelque autre objet qui merite d'en estre estimé. Examinons ces trois conditions l'une après l'autre, pour mieux reconnoître combien elles se trouvent imparfaitement dans cette gloire que nous cherchons avec tant d'ardeur.

En premier lieu, puisque la Gloire doit estre l'image d'un bien qui est en nous, il faut d'abord retrancher de la veritable gloire des hommes, celle qu'ils pretendent tirer de tout ce qui n'est pas vn bien, ou qui n'est pas en eux : il faut retrancher celle qu'ils mettent à des bagatelles indignes d'un si grand honneur ; à estre plus riche qu'un autre, à de belles maisons, à de grands équipages, à se vanger, à s'affranchir de la bienſeance & des loix.

Quelle folie, de mettre la gloire en des richesses, qui sans produire nulle perfection en ceux. qui les possèdent, passent continuellement d'une main en vne autre ; en des palais, que le temps détruit infailliblement ; à de grands équipages, souvent inutiles ; à se vanger, plûtost qu'à la generosité de pardonner ; à s'affranchir de la bienſeance, qui seule empesche les hommes d'estre barbares ; & enfin à mépriser les loix, sans lesquelles ils ne pourroient ni commander, ni obeïr justement !

I'ay marqué pour la seconde condition de la Gloire, qu'il faut que ce bien qui est en nous, ne soit pas meſlé de beaucoup de mal. Car il est de la Gloire comme de la beauté. Vn beau trait tout seul ne peut faire vne belle personne : c'est vn assemblage de beaux traits qui fait la beauté : c'est vn assemblage de grandes qualitez qui fait le fondement de la Gloire. La grande naissance, le grand pouvoir, la grande beauté, la grandeur de l'esprit, & la valeur y peuvent contribuer. Mais toutes ces choses qui semblent des biens, sont pourtant des biens imparfaits en eux-mesmes, que nous rendons bien plus imparfaits encore, puis qu'ils deviennent mesme des maux par le mauvais vſage que nous en faisons.

Pour commencer par la valeur, qui est une qualité plus propre à produire la Gloire, qu'aucune autre, on peut dire toutefois qu'elle n'en est pas une solide matière, si elle n'est accompagnée de beaucoup de choses qui lui manquent presque toujours. Il n'appartient qu'à Dieu d'être *le Dieu fort, le Dieu des armées & des vengeances*, à qui rien ne peut résister, & qui n'emploie jamais sa force que justement.

D'ordinaire la gloire des Conquerans n'est qu'une fausse gloire, parce que leur valeur n'est qu'une grande injustice. Ils font avec deux cens voiles la même chose que fait un pirate avec un brigantin, & ne prennent pour règle de leur devoir, que leur seule avidité, ne comptant pour rien le sang qu'ils répandent, & la défolation des peuples.

A la vérité, s'il se trouve un Prince tel que le nôtre, capable de la guerre autant que l'ayent jamais paru les plus grands Conquerans, & aussi rapide dans le cours de ses victoires, qu'ils l'ayent jamais été ; qui néanmoins ne fasse la guerre que quand elle est juste, pour faire observer les loix ; qui sçache se retenir au milieu de ses prospérités, & pouvant tout emporter, se contente de beaucoup moins qu'il ne lui appartient, pour épargner à ses sujets, à ses voisins, & à toute l'Europe les maux d'une longue & sanglante guerre : la valeur fera sans doute un bien en lui, & ne sera pas fureur comme dans les autres Conquerans, ou comme dans les lions & les autres animaux sauvages. Mais ces grandes qualités qui nous le font admirer se trouvent ailleurs si rarement ensemble, qu'on peut connaître combien il y a de fausse gloire de cette espèce en l'estime générale qu'on fait de la valeur, dont néanmoins, selon un grand Philosophe, la gloire est proprement le partage ; puis que cette valeur au lieu d'être un bien, est elle-même un mal en tous ceux qui la possèdent sans les conditions qui la rendent louable ; mal pour eux-mêmes ; & mal pour le genre humain.

Mais pour éviter la longueur, je diray en deux mots, que la haute naissance sans vertu, est honteuse, par la comparaison qu'on fait de nos ancêtres à nous. Tout ce qui est grand aujourd'hui, a été autrefois petit ; ou le deviendra quelque jour. Ainsi l'extraction illustre peut augmenter la gloire jointe à vertu, mais elle ne la peut causer toute seule.

Quant au grand pouvoir, il est si souvent accompagné d'injustice & de violence, que la honte le suit aussi souvent que la gloire.

La beauté est trop fragile pour en estre vn solide fondement, sur tout quand on l'employe, comme on fait souvent, à seduire sa propre raison, & celle des autres.

La grandeur de l'esprit humain n'est que tres-rarement vn veritable sujet de gloire. Cet esprit n'est bien souvent qu'un sujet revolté, qui employe ses propres lumieres contre celuy qui les luy a données, & qui s'admirant luy-mesme, méprise tout ce qu'il connoist & tout ce qu'il ne connoist pas. Plus il est élevé en certaines choses, plus il est petit en d'autres : & cherchant quelquefois insolemment des defauts dans tous les ouvrages de Dieu & des hommes, il ne connoist pas les siens propres. Ainsi voulant se faire de nouvelles routes dans la connoissance de la verité, il se trompe d'ordinaire le premier ; il trompe ensuite ses admirateurs, qui sont aussi aveugles que luy ; & n'est que l'esclave de toutes les passions déreglées les vnes après les autres, quoy qu'il en deust estre le maistre.

Nous n'abusons pas seulement de tous les biens dont je viens de parler, & de cent autres : nous abusons mesme de la Gloire la plus legitime, & du desir de l'acquérir ; quoy que l'on puisse regarder l'un & l'autre comme des biens qui sont en nous. En effet ce desir, s'il est moderé, est tres-loüable : mais quand il est excessif, il rend bien souvent ridicules ceux qui en sont possédez.

I'ose mesme avancer qu'il est la source la plus ordinaire de la médifance. On ne cherche à rabaisser les autres, que pour s'élever au dessus d'eux. Il semble que le mal qu'on dit d'autrui se change en loüange à l'avantage de ceux qui médifent ; & c'est autant par cette faulxe gloire, que par malignité, que la médifance est si generale.

Cependant, ce mesme desir excessif de gloire, qui fait la médifance d'un costé, produit en nous de l'autre l'amour de la flatterie : & l'on a la foiblesse d'avoir vne credulité pleine d'orgueil, qui fait accepter les loüanges les plus éloignées de la verité, sans nul sentiment de modestie morale, ni d'humilité chrestienne ; au-lieu que les plus justes eloges doivent donner vne modeste confusion à ceux qui les meritent le mieux.

Ce mesme desir de gloire cause encore cent injustices & contre Dieu, & contre le prochain. On craint plus de faire vne bonne action, quand elle peut estre mal expliquée par les hommes, que d'en faire vne mauvaise selon

Dieu, pourveu qu'elle semble belle selon les maximes de cette multitude corrompue qu'on appelle le monde.

Quelle apparence donc de trouver vn bien qui ne soit meulé de beaucoup de mal, puis que nous abusons de toutes sortes de biens, grands & petits, faux ou veritables ? Les richesses nous font ordinairement auares ou prodigues : les palais magnifiques nous font mépriser les pauvres & la pauvreté : le grand nombre de domestiques flattant l'orgueil humain, fait qu'on les traite quelquefois comme des esclaves : la valeur est souvent injuste ou brutale : la haute naissance fait qu'on se contente des vertus de ses predecesseurs, sans en acquerir d'autres pour soy-mesme : l'autorité nuit plus à celui qui s'en sert injustement, qu'à ceux qu'elle fait souffrir : la beauté est vne illusion qui se détruit presque dès qu'elle paroist : l'esprit le plus éclairé, n'est, comme je viens de le dire, que foiblesse, qu'erreur : & l'amour de la gloire mal conduit, est vn de ces ardens qui nous menent à des precipices, au-lieu de nous éclairer.

I'ay dit en dernier lieu que la troisième condition de la gloire, estoit que le bien nous soit propre, qu'il soit en nous-mesmes, & qu'il ne nous vienne pas d'autrui. Il est aisé de montrer que l'homme n'a rien de tel. Car il tient toutes choses ou de la naissance, ou de l'education, ou de la fortune, du moins de ce qu'on appelle ainsi, qui sont à son égard toutes causes étrangères ; & il ne sçauroit marquer vn seul bien qui vienne de luy, qui luy soit propre, qui luy soit assuré, qu'il ne puisse perdre en vn instant. Que s'il y a quelque chose de luy qui merite d'estre loué, c'est quand il sçait reconnoistre que ce qu'on estime en luy, ne vient pas de luy ; au lieu de se remplir d'une vaine image de sa perfection & encore cela mesme luy vient d'ailleurs, c'est à dire, de Dieu, sans qui il seroit comme tant d'autres, qui s'imaginent que ces biens viennent d'eux-mesmes, & sont à eux.

Ainsi l'homme ne possédant aucun bien que fort imparfait, que pour peu de temps, que tant qu'il plaist à Dieu ; & la veritable gloire estant l'image d'un bien : il ne possède la gloire que de la mesme sorte ; j'entens imparfaitement, pour peu de temps, comme vne chose qui luy est prestée plutôt que propre ; Rien ne peut mieux exprimer cette verité que les belles paroles de M. de Balzac ; Que la louange & la gloire appartiennent à Dieu en propriété : Dieu seul possède la gloire avec ces trois conditions

essencielles ; seul il ne la tire jamais de ce qui n'est point vn bien ; seul il possède ce bien sans nul mélange de mal ; seul il le tient de luy-mesme.

Nous le confessons, grand Dieu, vnique Sauueur du monde ; la gloire ne nous appartient pas ; vous l'avez possédée de tout temps, & par tout ; vous l'avez mesme trouvée sur la Croix, au milieu de l'opprobre qui nous appartenoit, & que vous avez voulu souffrir pour nous. Faites, mon Dieu, que nous ne la cherchions plus qu'en vous ; & que s'il nous arrive de nous glorifier de quelque chose, ce soit comme saint Paul, de vous seul, & de vous seul crucifié.

---

*EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.*

**P** A R grace & privilege du Roy, en date du 19. jour de Septembre 1671, il est permis à P I E R R E L E P E T I T, Imprimeur ordinaire de sa Majesté, de faire imprimer pendant le temps de cinq années plusieurs Discours sur le sujet : *De la Louange & de la Gloire* ; ensemble *les Pieces de Poësie*, avec les autres Ecrits qui pourront estre faits à l'occasion desdites Profes & Poësies Et defenses à toutes personnes d'imprimer, vendre ou distribuer aucune desdites compositions contrefaites, à peine de mille livres d'amende, &c. comme il est plus au long porté par ledit Privilege.

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Suzanneduval
- LeDeuxiemeTexte
- FreeCorp
- CaLéValab

---

1. ↑ <http://fr.wikisource.org>

2. ↑ <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>

3. ↑ <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>

4. ↑ [http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)